

Dimanche 18 janvier 2026

Caen

Texte biblique : Jean 1/29-34

Il m'est arrivé de recevoir la lettre d'un paroissien espérant ne pas m'avoir offensé en quittant précipitamment l'assemblée dominicale. Il était parti, m'expliquait-il parce qu'il n'avait pas pu supporter les paroles d'un cantique de la liturgie qui l'avaient mis particulièrement mal à l'aise, nous étions fin 2014. Je ne sais plus de quel cantique il s'agissait, mais de cette remarque a surgi une correspondance fructueuse.

On peut en effet s'interroger. A la différence d'autres Eglises qui choisissent de chanter toutes les strophes des Psaumes, les officiants luthéro-réformés ont plutôt l'habitude de n'en garder que quelques-unes dont le sens, articulé sans les autres strophes peut alors sembler problématique. Comme moi, vous connaissez et appréciez le Psaume 92 : « *Oh ! que c'est chose belle de te louer Seigneur !* ». Mais que dit-on exactement, qu'annonce-t-on exactement lorsque nous entamons la strophe 3 : « *Si les méchants fleurissent comme l'ivraie des champs et si des arrogants les projets réussissent, c'est pour qu'ils disparaissent par la mort emportés* ». Il y a bien sûr la suite « *et que soient dévoilés les plans de ta sagesse* », mais si l'on vous interrogeait à ce sujet, que diriez-vous ?

Je me souviens également d'Hélenette Goulon, ancienne présidente du conseil presbytéral de Bayeux qui déclarait : « *lorsque nous chantons ce cantique que nous aimons tant, « Confie à Dieu ta route », comment peut-on se reconnaître dans les paroles « quand à travers l'espace il guide astres et vents » face au dérèglement climatique dont on sait qu'il a pour cause l'humain ou encore après un tsunami ?* »

Et tout à l'heure, dans notre liturgie, nous avons repris presque mot pour mot les paroles de Jean le Baptiste désignant Jésus le Christ : « *Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » en chantant « *Christ, agneau de Dieu, qui ôtes le péché du monde, ô prends pitié de nous* ». Qu'avons-nous voulu dire et prier en reprenant ces mots bibliques : agneau, péché que l'on énonce sans plus, mais qui mériterait quelques développements.

Dans le récit que nous venons de recevoir, Jésus n'apparaît pas pour se faire baptiser, la scène suit le baptême. Il est un personnage muet tout en étant l'objet d'un témoignage rendu explicitement en sa présence : « *Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* » Ce terme d'agneau se retrouve dans d'autres textes du Nouveau Testament. Dans les Actes, il s'agit d'une citation du prophète Esaïe qui fait allusion au serviteur souffrant « *muet devant celui qui le tond* », chez Pierre, il s'agit d'un « *agneau sans défaut et sans tâche* », soit une possible allusion à l'agneau pascal.

C'est dire que dès les débuts de l'évangile de Jean, la perspective est celle d'une victime expiatoire et sacrificielle, celle qui paie pour les autres, celle qui est sacrifiée pour les autres. Dès les premiers chapitres se projette la lumière de la croix, l'événement déterminant de toute l'histoire du salut.

Mais aujourd'hui, peut-on se contenter pour dire le sens de la foi de reprendre les énoncés anciens ? Que signifie ce titre « *Agneau de Dieu* » que le Baptiste attribue à Jésus ? Si nous-mêmes pouvons nous considérer comme des agneaux en nous référant au Psaume 23 « *Le Seigneur est mon berger* », ce symbole est-il parlant pour Jésus ?

Le catéchisme protestant enseigné durant mon adolescence décrétait que pour répondre à la colère justicière de Dieu ulcéré par le péché de l'humanité qu'il avait créée, Dieu nous avait offert son Fils pour qu'il meure à notre place afin que son sang apaise cette colère. La réconciliation nécessitant la mort d'un innocent.

N'apparaît-il pas choquant de penser que la justice divine exige comme rançon pour l'offense le prix d'une vie, celle de son propre Fils ?

Toute l'attitude de Jésus envers le péché contredit cette idée.

Aux pécheurs, Jésus offre le pardon de Dieu.

Si nous nous reportons aux paraboles qui fournissent l'image sans cesse à creuser de l'enseignement de Jésus, ces dernières ne contiennent aucun des thèmes expiatoires et substitutifs. S'il y est très souvent question de péché, jamais Jésus ne présente l'expiation du péché comme le préalable et la condition de la venue du Royaume de Dieu.

Et si la mort du Christ a valeur de sacrifice, celui-ci doit être pensé tout autrement. Non pas un sacrifice expiatoire, non pas un drame judiciaire d'origine divine, mais l'expression d'une fidélité, d'une liberté qui s'est engagée jusqu'au bout afin de faire naître chacun à l'Esprit du Dieu vivant et unique.

C'est cette liberté, cette fidélité à sa prédication qui a progressivement mis Jésus en situation d'avoir à donner sa vie, à faire de la croix une sagesse et une force pour les croyants car elle est le récit de l'amour, de la gratuité, du don désintéressé et du service. « Si le grain ne meurt ... », « comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi doit être élevé le Fils de l'homme afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. »

Jésus, agneau de Dieu, est celui qui marche et avance en toute liberté et fidélité, conduit par Celui qui ne cesse de dire qui il est pour nous : un Dieu vivant et unique qui veut faire naître en chacun de nous son Esprit d'amour, de service et de joie.

L'Eglise protestante unie de France partage avec l'Eglise universelle des confessions de foi comme par exemple le Credo ou Symbole des Apôtres. Après le morceau d'orgue qui prolongera la prédication, nous partagerons la déclaration de foi de l'Eglise protestante unie de France, c'est-à-dire sa signature particulière, son enseigne au sein de l'Eglise universelle. Elle a été adoptée lors du synode national de 2017 de Lille au terme de la démarche synodale impliquant les paroisses, les synodes régionaux puis le synode national.

Le mot « péché » n'y est aucunement mentionné.

Mais ce n'est pas parce que le mot n'y est pas que ce qu'il désigne y est absent.

Notons brièvement que ce mot de péché est majoritairement rejeté par les hommes et les femmes d'aujourd'hui, quand il n'est pas couvert de ridicule.

Et pourtant, même s'il est parfois difficile à employer tel quel dans les liturgies et les prédications, même si pour l'expliquer il faut plusieurs autres mots, le mot péché reste un mot profond.

Il sert à dire notre faiblesse, la part d'ombre de notre vie.

Il sert à dire tout ce qui gauchit, compromet, fragilise et perturbe notre relation à Dieu, à nos semblables.

Devant ce mot, nous sommes tous égaux, c'est-à-dire frères et soeurs d'humanité et d'offense.

Luther, à propos du pécheur, parlait d' « homo incurvatus in se », c'est-à-dire de l'homme incurvé, courbé sur soi, c'est-à-dire l'humain égo-centré, centré sur lui-même.

Le péché ne relève pas tant de la sphère morale que de la sphère théologique : ne s'aimer que soi-même et ne vouloir vivre que par ses propres forces, oublier sa fragilité et sa mortalité.

Aujourd'hui plus que jamais, le spectacle des maux, des abus et des déviances que notre monde et certains dirigeants hélas souvent soutenus par des Eglises ne dément pas l'idée de « péché du monde ».

C'est cet Esprit de Dieu que nous avons à recevoir, à partager. Pour lutter en nous contre tout ce qui le dénature, pour l'annoncer comme source de vie et de libération, pour le vivre entre nous comme le témoignage de ce qui sera un jour accompli. A la manière de Jean-Baptiste non pas pour nous mettre en avant, mais désigner à tous « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ».

Lorsque j'étais étudiant en théologie, notre professeur de Nouveau Testament nous avait expliqué avec humour que dans une prédication, le Amen final signifiait « c'est fini ».

Et donc, avant cet amen final, je voudrais revenir au début de cette prédication. Nous y parlions des cantiques que nous aimons bien, que nous chantons avec ferveur, mais dont certains sens peuvent paraître problématiques.

Je vous en cite un que nous avons beaucoup chanté, notamment lors des cultes Mosaïc car sa mélodie est connue par plusieurs Eglises, forte et joyeuse, entraînante : « A Dieu soit la gloire pour son grand amour ».

Que penser de ce que nous chantons : « Jésus, à ma place, est mort sur la croix » ?

Eric Trocmé

En cette semaine de l'unité des chrétiens, voici deux autres approches de ce même texte. Celle du père Jacques Thierry (Hérouville Saint Clair) et celle d'un laïc catholique, Michel.

L'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde . " Jean 1, 29 - 34.

Si les quatre évangélistes relatent le baptême de Jésus au Jourdain Jean est le seul qui met dans la bouche du Baptiste : " Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. "

phrase reprise lors de la communion à la messe.

Assez régulièrement j'ai entendu des proches me dire leur incompréhension ou leurs questions par rapport à cette affirmation.

Pourquoi toujours parler du péché ? N'encourage-t-on pas ainsi la culpabilité, le dolorisme, qu'est ce que le péché ?

J'entends cette critique tout en étant étonné. L'actualité ne cesse d'évoquer les guerres, les féminicides,

les dictateurs de monde entier qui pensent tout acheter, conquérir avec de l'argent.....

Chaque fois que l'humain est tué, torturé, exploité, Dieu l'est également et le péché en est l'appellation religieuse.

Ne nous focalisons pas sur nos travers , nos défauts, nos fautes

personnelles, sans les nier.

Evoquer le péché, c'est redire la violence, le racisme, le refus des différences raciales, sexuelles, religieuses,

tout ce qui rabaisse l'homme et la femme en ne respectant pas la dignité donnée par le créateur, cela dépasse notre vie personnelle avec ses aléas et ses impasses.

Le Baptiste affirme, selon Jean, que ce chaos, ce mal terrifiant est

vaincu par un agneau, un animal pacifique ! En termes actuels, nous aurions dit que Jésus était un non-violent qui

défend sa foi, son espérance

sans jamais l'imposer, sans jamais la réduire à un groupe, même celui de ses fidèles.

Il n'a pas pris les armes, il a refusé d'être considéré comme un

guérisseur extraordinaire,

comme un messie puissant pour chasser les Romains.

Dans la simplicité des rencontres du quotidien, avec toutes et tous qui

souhaitaient l'entendre, le suivre,

il a été respectueux, attentif, espérant. Relisez un évangile et vous y

verrez à l'oeuvre cette image apaisante de l'agneau.

Celui qui meurt innocent sur une croix est la lumière de la foi, de

l'espérance, de bienveillance.

Dieu l'a relevé du tombeau, la guerre, l'argent, les maltraitances ne sont pas le dernier mot de l'existence.

A nous d'être des disciples non violents, fidèles, des agneaux et non des moutons suiveurs du troupeau !

•

Jacques Thierry (Hérouville Saint Clair)

Bonjour Jacques,

Pour moi c'est très simple, le péché c'est le limité, tout ce qui nous limite dans le sens des tentations du Christ, dans le sens de l'oeuvre du malin au sens où l'Église en parle, tout ce qui nous limite, tout ce qui nous coupe de notre soif et de notre lien au divin, tout ce qui nous coupe du Saint-Esprit. Pour moi le péché c'est ce qui fait la marque du monde (sinon nous serions des angelots) c'est s'enfermer dans ses/ces limites, ne pas sentir la brise du Saint-Esprit ou de se couper de notre soif de Dieu en Dieu. Et l'Eucharistie est justement cette proposition à dépasser nos limites, à nous transfigurer et à aller à notre source, raviver notre flamme divine.

Et l'agneau c'est celui qui a tout, l'amour la tendresse, l'innocence, la jeunesse, la fraîcheur, la vie, qui ne demande rien et qui donne tout.

Être limité n'est pas un problème, c'est notre condition terrestre, le problème c'est d'y être attaché, de ne voir que cela, de glorifier cela et de ne pas dépasser ces limites. Le tuteur est nécessaire mais il n'est pas la fleur.

"Ce qui est à César, rendez le à César, et à Dieu ce qui est à Dieu."

micheel*